

ALIGISAKIS, Maximos, Marc de BELLET et François SAINT-OUEN. *Nationalismes en Europe centrale et orientale : conflits ou nouvelles cohabitations ?* Genève, Georg Éditeur, 1997, 322 p.

Marie Lavigne

Volume 29, numéro 4, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703979ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703979ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lavigne, M. (1998). Compte rendu de [ALIGISAKIS, Maximos, Marc de BELLET et François SAINT-OUEN. *Nationalismes en Europe centrale et orientale : conflits ou nouvelles cohabitations ?* Genève, Georg Éditeur, 1997, 322 p.] *Études internationales*, 29 (4), 1018–1020. <https://doi.org/10.7202/703979ar>

qui y participent. À partir d'ici sont analysées les relations entre environnement et relations internationales – et la façon dont ces relations ont été suivies par les conférences internationales –, les relations Nord-Sud et la coopération. Mais aussi, les relations entre commerce international, finances, développement économique, pouvoirs et environnement, d'une part, et les relations entre sécurité, conflits internes et internationaux et environnement, d'autre part, parmi les principaux axes, facteurs et dangers potentiels qui touchent à la compréhension et à la solution des problèmes de l'environnement.

Il y a plus de 25 ans que les problèmes de l'environnement sont à l'agenda de la politique internationale. Avec une approche très solide, en s'appuyant sur une vision vraiment pluridisciplinaire, l'auteur nous fournit une œuvre nécessaire pour tous ceux qui s'intéressent sérieusement à l'étude du sujet, puisque le livre constitue un très grand apport à l'identification des moyens et outils qui permettent d'appréhender le sujet. C'est aussi une réflexion importante sur le développement de la coopération internationale en vue de résoudre les problèmes dans ce domaine, et sur les difficultés du présent et de l'avenir à faire face à la résolution définitive d'un problème qui concerne de très près l'humanité tout entière, puisque l'évolution de notre civilisation met en danger les systèmes biologiques sur lesquels repose notre survie.

Raúl BERNAL-MEZA,

CERIAL, Mendoza, Argentine.

## EUROPE

### Nationalismes en Europe centrale et orientale : conflits ou nouvelles cohabitations ?

ALIGISAKIS, Maximos, Marc de BELLET et  
François SAINT-OUEN. Genève, Georg  
Éditeur, 1997, 322 p.

L'ouvrage, dont le professeur Dusan Sidjanski fait l'introduction et la synthèse, est une collection d'essais dus à des enseignants chercheurs et étudiants avancés de l'Institut Européen de l'Université de Genève, appartenant à des disciplines diverses (science politique, économie, histoire, sociologie).

La question qui traverse l'ouvrage est de savoir comment la flambée des nationalismes et conflits interethniques dans les pays post-communistes peuvent s'opposer aux tendances à l'intégration dans cette zone. On n'est pas surpris de lire *in fine* sous la plume de Dusan Sidjanski un plaidoyer pour un fédéralisme européen qui pourrait garantir l'identité des États tout en permettant le développement d'un espace effectivement intégré et solidaire.

L'ouvrage se présente en cinq sections : une vision d'ensemble de la problématique ; les frontières et minorités du Danube à la mer Noire ; les minorités en Pologne, considérée habituellement comme le type de l'État homogène ; les éclatements de fédérations, en douceur (Tchécoslovaquie) ou dans la violence (Yougoslavie) ; les images que les uns se font des autres à l'exemple de quelques cas.

L'analyse d'ensemble est due à un juriste (Nicolas Levrat) et deux politologues (François Saint-Ouen et

Maximos Aligisakis). Le premier recherche la solution d'une équation dont les trois termes sont fédéralisme, nationalisme et Europe : l'émergence après la chute du communisme d'États unitaires et centralisateurs ne permet pas d'ignorer la question nationale (même si remplacer l'idée de nation par celle de citoyenneté peut paraître séduisante) et il semble plus fructueux de rechercher une articulation entre fédéralisme et nationalisme pour construire l'Europe. Une piste possible est le développement de la décentralisation analysée par F. Saint-Ouen : c'est bien difficile dans le contexte de l'héritage communiste du « centralisme démocratique », car on risque de consolider le pouvoir des cadres locaux issus de l'ancien régime. La brève contribution de Maximos Aligisakis sur les nationalismes au Sud des Balkans fait le point sur les conflits historiques dans cette zone et contient une intéressante matrice sur les axes amitié/conflictualité dans les relations intrabalkaniques en 1996.

Dans la seconde section, Marc de Bellet traite du cas peu connu de la Moldavie, en notant la contribution quasi exemplaire de la solution du conflit moldave à la problématique des nationalités, par le statut d'autonomie de la Gagaouzie. Le même auteur traite du statut de la minorité hongroise en Roumanie, en miroir de la contribution d'André Liebich sur le statut des minorités en Hongrie et de la minorité hongroise en Slovaquie. L'opinion générale est que la Hongrie traite bien ses minorités alors que la Roumanie et la Slovaquie maltraitent les leurs. C'est vrai pour la Hongrie, réserve faite sur la situation des Tsiganes qui a d'ailleurs suscité des réserves au moment de l'ouverture des

négociations avec l'Union européenne en 1998. Mais la Roumanie elle aussi a fait de grands efforts pour assurer plus d'autonomie à sa minorité hongroise, devenue depuis la « transition » une force politique dotée d'un parti qui joue un rôle d'arbitre au sein de la coalition arrivée au pouvoir en 1997. Par contre la politique slovaque demeure ambiguë, garantissant sous la pression internationale des droits aux minorités et en même temps grignotant ces droits par des contre-mesures.

Dans la troisième section, Sylvie Paluchniak et Elzbieta Mosiej traitent des minorités dans un pays très homogène, la Pologne. Leurs deux contributions sont très intéressantes, sur les minorités allemandes (en particulier les Allemands de Silésie) et les minorités lituanienne, ukrainienne et biélorusse, ces dernières se considérant à juste titre comme « chez elles » de par l'héritage historique – il aurait été pertinent, mais on ne peut tout faire, de traiter dans cette même perspective du statut des Polonais en Lituanie.

On revient dans des eaux plus connues avec les éclatements de fédérations. Miroslav Novak traite du divorce de velours entre la Tchéquie et la Slovaquie dans une approche sociologique, tandis que Tania Sarenac, la seule économiste du collectif, apporte un éclairage rarement donné sur les relations commerciales entre les républiques ex-yougoslaves.

La dernière section est un peu périphérique par rapport à l'ensemble mais les contributions de Renata Latala et Svetla Roussef sur la façon dont se voient Ukrainiens et Polonais, ou Turcs et Bulgares, se lit avec intérêt. À ce titre d'ailleurs on voudrait

souligner un aspect important et très positif de l'ouvrage : la place faite aux travaux d'étudiants (sous le contrôle vigilant de Dusan Sidjanski) qui est une chose plutôt rare dans les études collectives.

Marie LAVIGNE

*Institut des Sciences mathématiques et économiques appliquées, Paris, France*

### L'Europe médiane.

CARROUÉ, Laurent et Valère OTH.  
Paris, Armand Colin, 1997, 224 p.

L'ouvrage est un manuel de géographie destiné aux classes préparatoires aux grandes écoles, instituts d'études politiques, enseignements en sciences sociales des premières années d'université. Il a les caractéristiques et mérites des ouvrages de la collection « Prépas » : un cours de base est articulé avec des « synthèses » sur des questions particulières ; des cartes nombreuses illustrent le texte ; une liste de sujets possibles d'examen ou concours est donnée, avec un traitement plus détaillé pour certains sous forme de plan ; un index, des glossaires permettent un repérage facile.

Le titre fait référence à un espace géographique continental non homogène comprenant la grande plaine d'Europe du Nord, les massifs montagneux d'Europe centrale et du Sud et le bassin du Danube. Cet espace est constitué de 7 États : l'Allemagne unifiée, l'Autriche, la Pologne, la Tchéquie, la Slovaquie, la Hongrie et la Roumanie. Historiquement, il correspond à l'ancienne Autriche-Hongrie et à la zone d'influence du Troisième Reich. Géopolitiquement, il constitue le lieu des rencontres et affrontements passés Est-Ouest, étant traversé par

l'ancien rideau de fer (terme dont on trouve une courte mention), et se situe au cœur de la transition post-communiste avec l'unification allemande et le processus de transformation des premiers pays à construire une économie de marché. Ethniquement, il est le lieu de cohabitation et affrontement de minorités diverses plus ou moins bien traitées (une « synthèse » est consacrée aux Tsiganes notamment). Ce concept d'Europe médiane est à rapprocher de celui, historiquement daté, de *Mittleuropa*, et de celui d'Europe centrale qui engloberait quatre des sept pays retenus (excluant l'Allemagne et l'Autriche à l'Ouest et la Roumanie à l'Est) et y ajouterait la Slovénie, pour qualifier les pays les plus engagés dans la transition et aussi les plus proches (sous réserve de la Slovaquie) de l'entrée dans l'Union européenne.

Sept chapitres constituent le corps du livre : la définition du cadre centre-européen (on remarquera que les auteurs se réfèrent ici à un concept d'Europe « centrale » qui n'est pas le concept courant) ; les enjeux géopolitiques ; l'économie ; les populations ; les villes et l'urbain ; l'agriculture et les campagnes ; l'industrie en mutation. La conclusion est personnelle et prend position. L'espace médian-européen est défini comme une zone de fragilités démocratiques et de « cogestion stratégique et économique germano-américaine » (p. 213) ; les coûts sociaux de la transition vers le marché sont fortement soulignés, dans cet espace qui souffre d'une absence de cohésion sociale à l'Est par opposition à la cohérence germano-autrichienne, et où l'environnement est gravement menacé par « des logiques prédatrices précédentes ou ac-